

## NECROLOGIE

### Jacques Aubert (1916-1995): un grand Murithien nous a quitté

Combier d'origine, le professeur Jacques Aubert est né en 1916 à Lausanne où il fit ses études. Il fut très tôt passionné par l'observation des insectes.

Diplômé de l'École de chimie en 1940, il reprend des études de zoologie en 1941 et 1942 tout en enseignant à l'école Lémania puis au collège Mayor où il rencontra celle qui allait devenir son épouse, Mlle Cécile Pelet.

Le professeur Jacques Aubert a noué des liens privilégiés avec le Valais et les valaisans. Il devint membre de la Murithienne en 1944 après avoir achevé ses études. C'est alors qu'il fut frappé par la maladie, une poliomyélite. Il en fallait plus pour stopper son formidable élan pour l'entomologie: en deux ans il termine son magistral travail de thèse sur les Plécoptères européens sous la direction du Professeur Jacques de Beaumont. En 1946 il se marie et prend le poste de conservateur du Musée zoologique cantonal de Lausanne. Malgré son diabète, il n'a cessé, dès 1956, de courir les «rus» et les «rio» d'Europe à la recherche de Plécoptères tout en développant une activité entomologique des plus féconde au col de Bretolet sur Champéry, écrivant ainsi une grande page de l'entomologie valaisanne. Tout commence en 1959 lorsqu'il y monte pour observer des insectes migrateurs signalés par les ornithologues, le col de Bretolet s'orne chaque été d'une structure étrange destinée à récolter des mouches syrphides: du «mégaphone» de 1960 au «cirque» de 1968 en passant par le «triangulaire» de 1962. Dès 1965 il y installe un piège lumineux pour étudier la migration des lépidoptères nocturnes. Les Murithiens peuvent se référer aux articles publiés dans notre bulletin en 1964 et 1973.

En 1967 il succède au Professeur de Beaumont au poste de Directeur du Musée.



A Bretolet, avec les collégiens de Genève, 1977.

Chargé de cours à l'Université de Lausanne dans le cadre du certificat de zoologie, il a marqué de son empreinte toute une génération d'entomologistes dont les plus chanceux ont pu reprendre le flambeau dans les musées de Lausanne, Genève, Neuchâtel et Sion. Pilier de la société vaudoise d'entomologie dont il fut à de nombreuses reprises le président, il était toujours disponible et savait communiquer son enthousiasme et sa connaissance encyclopédique des insectes. En 1961, président de la Société vaudoise de sciences naturelles, il signe le parchemin de félicitations adressé à Ignace Mariétan pour les 100 ans de la Murithienne.

Le professeur Jacques Aubert, doué d'une grande mémoire pouvait nous renseigner sur toutes les facettes de n'importe quel insecte que nous lui présentions: tant sur les caractères taxinomiques, les biotopes, les comportements, prolongeant l'explication bien sûr par une de ses innombrables anecdotes de

## «Les Osmies ou Abeilles maçonnes»

Printemps 1929 - J'habitais à l'avenue des Bergières 20, dans l'appartement du premier étage donnant sur l'avenue. Le tram 2 s'arrêtait devant la maison. Au soleil levant, il y avait un grand cèdre, déjà vénérable à l'époque. Aujourd'hui, en 1989, la maison et ce cèdre existent encore. Nos fenêtres avaient chacune une petite barrière en fer forgé, haute d'environ trente centimètres, très pratique pour s'appuyer.

J'étais intrigué par l'allée et venue incessante de petites Abeilles qui semblaient chercher quelque chose. Je me rendis très vite compte que ce n'étaient pas des Abeilles domestiques. Elles étaient un peu plus petites, plus trapues et beaucoup plus rousses. Elles entraient par les fissures et les trous entre la maçonnerie et les montants en bois des fenêtres. Mon père m'expliqua que ce devait être des Abeilles maçonnes et que Fabre en parlait dans ses souvenirs entomologiques.

Je devais prendre un fortifiant dont j'ai oublié le nom, peut-être de la Phosphatine Fallières. Il y avait cinq tubes de vingt comprimés dans une petite boîte. J'avais une petite réserve de ces boîtes avec les tubes dedans. J'eus alors l'idée d'ouvrir une boîte sur un côté en regard de l'orifice des cinq tubes, de ficeler le tout à la petite barrière, tout contre le mur. Il ne restait qu'à attendre et voir...

Cela n'a pas tardé. La première Osmie que je vois vole de son va-et-vient typique, explore les bords de la fenêtre pendant un certain temps, se pose sur la boîte, arrive au niveau de l'orifice des tubes, plonge dans le premier. Elle en ressort au bout d'un petit moment et s'envole. Cinq minutes après, elle revient, tenant dans ses mandibules une petite boule de ciment. Elle entre puis ressort un moment plus tard. Et ainsi de suite.

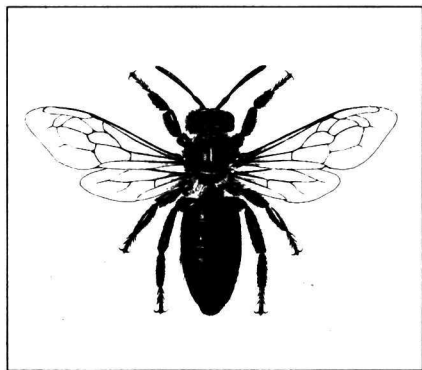
Je n'en crois pas mes yeux, je crois rêver. C'est si facile que ça. Ça marche tout seul. J'étais évidemment de très bonne humeur au moment de me mettre à table et je devais être plutôt exubérant.

La suite... Le soir, en déficelant, puis en ouvrant la boîte, j'ai pu voir ce qui s'était passé dans le tube. Il y avait, à un bon centimètre du fond, un petite cloison de ciment avec un petit trou permettant le passage de l'Abeille et déjà un peu de miel dans le fond de la cellule ainsi formée. Le lendemain soir, il y avait un œuf sur le miel, une deuxième cloison avec son petit trou et déjà un peu de miel.

Au bout de quelques jours, le premier tube était complet avec sept ou huit cellules bourrées de miel et dotées chacune d'un œuf. Ceux des deux ou trois premières étaient déjà éclos et les jeunes larves consommaient leur provision de miel. J'ai pu suivre l'évolution de ce petit monde jusqu'au moment où, dans toutes les cellules le développement fut achevé et qu'il n'y eut que des cocons. Il n'y avait dès lors qu'à attendre l'année suivante pour guetter l'éclosion des cocons et le départ des Osmies adultes. J'ai ainsi obtenu, deux ou trois boîtes de tubes bien remplis, puis j'ai eu l'occasion de répéter mes observations deux ou trois ans de suite.

C'est ces toutes premières observations qui m'ont incité à lire les «Souvenirs entomologiques» de Jean-Henri Fabre et qui ont décidé de la suite de ma carrière, malgré une diversion, au moment de mes études universitaires, dans le domaine de la chimie.»

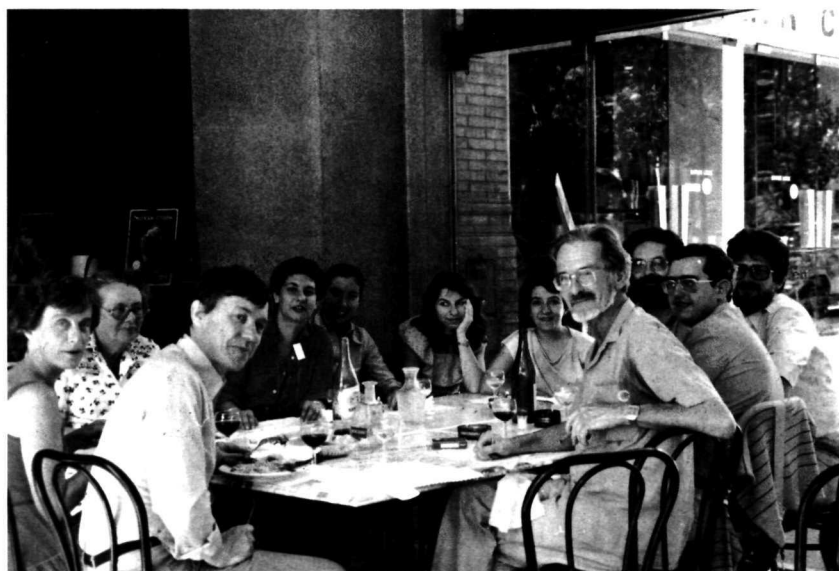
Extrait des Mémoires de Jacques Aubert



voyage qu'il racontait avec un art consommé du suspense. Tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître dans son «biotope», c'est-à-dire la cabane de Bretolet, se rappellent avec quelle malice il interrompait son histoire au moment crucial pour allumer calmement sa «Boyard» avec le camping gaz de service.



Symposium sur les plécoptères au Val de Ferret en 1956.



Symposium sur les plécoptères à Toulouse en 1983.

Personnage hors du commun, il a contribué pour une grande part au fonctionnement et au rayonnement des activités du col de Bretolet. Il impressionnait par sa volonté et son courage et affrontait les vicissitudes de la vie, de la maladie aux intempéries, telle une figure de proue.

Il se retira de ses fonctions au Musée en 1981 et laissa les rênes au Professeur Pierre Goeldlin pour se retirer dans sa propriété de Lutry, partageant son activité entre des publications sur les Plécoptères et sur les insectes capturés par le piège lumineux installé dans son jardin et la rédaction de ses mémoires dont nous attendons tous la parution avec impatience et émotion.

Dès 1993 il montra sa fidélité au Valais en apportant son enthousiasme et ses encouragements à la toute nouvelle société entomologique valaisanne dont il fut membre fondateur et membre d'honneur.

Son oeuvre sur les Plécoptères lui a valu une notoriété européenne. En 1956 il organisa le premier congrès européen sur les Plécoptères à Lausanne. Il conduisit les participants en excursion dans le val Ferret ainsi qu'en août 1995, l'Association internationale des Plécoptérologistes a fait graver une plaque en son honneur à l'occasion du congrès organisé à Lausanne. Il nous a malheureusement quitté le 4 août 1995, juste avant de recevoir ce dernier hommage.

La Murithienne tient à exprimer dans ces lignes ses vœux de condoléances à sa famille. Elle gardera un souvenir chaleureux de cet homme généreux.

Grâce à l'amabilité de son épouse et de ses fils je puis vous donner ici, en avant-première, un court extrait de ses mémoires.

Alexandre Cotty

## PRESENTATION D'OUVRAGES

OGGIER Pierre-Alain

**La Faune.** Collection " Connaître la nature en Valais "

Editions Pillet S.A. 1920 Martigny, 1994, disponible en français et en allemand, 280 pages.

«La Faune» pourrait s'effeuiller tel un calendrier: le crabe en janvier, le lynx en février, le hibou en mars...

Mais l'ouvrage va bien au-delà d'un simple almanach. Plus de 500 espèces sont citées, décrites au rythme des saisons, directement observées dans leur biotope, au travers du fil conducteur qu'est la protection de la nature. Le texte précise l'historique, développe les «trucs et astuces» que la faune utilise pour s'adapter à son milieu et survivre durant les périodes difficiles, fourmille d'anecdotes, et va jusqu'à donner la transcription phonétique des bruits et chants qu'émettent les animaux. Dans un souci de protection des espèces et de leur biotope, sont émises quelques propositions de gestion des milieux. Et pour agrémenter le tout, de magnifiques photos accrochent notre regard aux beautés naturelles du Valais. Cartes de répartition et dessins complètent les illustrations.

Biologie, données scientifiques et littérature s'harmonisent pour aboutir à un mélange fort heureux: une référence scientifique aux allures de roman. Le lecteur sera vite converti en observateur de terrain et oeuvrera pour que toutes ces richesses subsistent encore demain, pour lui et les enfants à venir.

A votre tour de vous plonger dans cette mine de connaissances et de vous laisser séduire par les qualités scientifiques et littéraires de son auteur, en accord avec les buts de cette collection: la nature à portée de tous.

Régine Bernard

ARLETTAZ, Raphaël

**Ecology of the sibling mouse-eared bats (*Myotis myotis* and *Myotis blythii*): zoogeography, niche, competition and foraging**, Horus, Martigny, 1995.

(Ecologie de deux espèces jumelles de murins (*Myotis myotis* et *Myotis blythii*): zoogéographie, niche écologique, compétition et comportement de chasse. 224 pages, 21 photos hors texte, résumé français)

De nombreux valaisans étudient les sciences naturelles à l'université; Rares sont ceux qui mènent à bien des travaux de doctorats en Valais. La thèse de Raphaël Arlettaz sur les murins mérite d'être signalée. Son auteur est bien connu par les naturalistes et les protecteurs de la nature; depuis bientôt 20 ans il s'intéresse, avec passion, à tout ce qui vole en Valais, la huppe, les hiboux petit-duc et grand-duc, le gypaète et les chauves-souris.

Les colonies de murins étudiées à Naters, Rarogne et Fully sont formées par deux espèces très proches. Raphaël Arlettaz a trouvé les critères qui permettent aujourd'hui de reconnaître les individus de ces deux espèces, de les situer au sein des espèces européennes en se basant sur des critères morphologiques, génétiques et écologiques, de les distinguer par leurs méthodes de chasse et par leur régime alimentaire.

Le grand murin capture essentiellement de grands insectes au sol, type carabes, dans les vergers et les forêts de plaine, ceux de Fully prospectant les milieux favorables entre Sion et Bovernier. Le petit murin, par contre, chasse dans les steppes, prairies et pâturages, il prend ses proies sur les hautes herbes, principalement des sauterelles.

La thèse, publiée en anglais, est représentative des travaux actuels en biologie et en écologie; elle montre implicitement la dépendance de la faune des chauves-souris envers les sites naturels très riches en proies.

C'est de plus un très bel ouvrage, édité avec un souci esthétique exigeant, illustré de magnifiques photos en noir et blanc présentant les animaux étudiés, leurs proies, et les terrains de chasse en Valais, au Maroc, en Andalousie et au Kirghizstan. Même le lecteur qui ne veut pas forcément entrer dans un texte scientifique spécialisé peut se faire une idée précise des problèmes posés.

En vente chez l'auteur (Fr 35.- + port, 1920 Martigny, av. de la Gare 47) ou au Musée cantonal d'histoire naturelle à Sion.

Jean-Claude Praz

ANCHISI Egidio

**Fleurs rares du Valais.** Collection "Les richesses de la nature en Valais" Editions Pillet SA 1920 Martigny, Roten Verlag AG, 3930 Visp. Publié par le Département de l'environnement et de l'aménagement du territoire, Service des forêts et du paysage, 192 pages.

Aux deux premiers titres de la collection verte «Les richesses de la nature en Valais» s'ajoute maintenant ce troisième, disponible en français et en allemand. Les «fleurs rares» du Valais entretiennent la réputation d'un pays aux richesses naturelles extraordinaires. Richesses naturelles présentées, imagées bien sûr, dans les ouvrages de botanique. Sur le terrain, dans notre canton, parfois il faut marcher pour les observer et souvent être initié, pour les découvrir: c'est le projet de ce livre, à la fois célébration et initiation.

Ces «fleurs rares» se rencontrent dans toutes les régions et à toutes les altitudes. Certaines, bien répandues, sont localement abondantes, passant pour des plantes banales auprès des indigènes. Les plus localisées n'occupent, pour toute la Suisse, que quelques dizaines de mètres carrés, souvent à proximité des cultures intensives ou des zones à construire. D'autres racontent la parenté originelle entre les végétations des différents milieux valaisans avec celles de toute l'Europe. Les steppes sèches des pentes ensoleillées du Valais continental abritent le plus grand nombre des espèces retenues par l'auteur.

Si aucun lecteur ne peut espérer découvrir facilement sur le terrain les 96 espèces décrites qui, pour la Suisse, ne poussent qu'en Valais, chacun peut trouver dans cet ouvrage des informations originales sur notre canton, sa géographie physique, l'évolution de ses paysages ou ses affinités biogéographiques. Le livre, bien illustré, est beau et plaisant, l'auteur, chaleureux, bien connu des Murithiens.

Jean-Claude Praz

**RESUMES:**

**Anne FREITAG: LE REGIME ALIMENTAIRE DU TORCOL**

Vendredi 21 octobre 1994

La situation assez préoccupante du torcol fourmilier, en régression en Suisse où il ne subsiste en bonne densité qu'en Valais et au Tessin, a motivé la mise sur pied d'un travail de recherche sur le rôle joué par les fourmis, principales proies de l'oiseau, dans sa disparition. L'étude sur le régime alimentaire du torcol menée cet été en Valais a montré que l'oiseau mérite bien son nom: 99,99 % des proies apportées aux oisillons sont des fourmis ! Diverses espèces sont capturées, en fonction des différents milieux où chasse le torcol. Autre trait caractéristique de cet oiseau hautement spécialisé, il capture ses proies directement dans les fourmilières où il récolte principalement le couvain (larves et nymphes).

**Augustin SCHMID: LA TORDEUSE DE LA GRAPPE; (LUTTE PAR METHODE DE CONFUSION SEXUELLE)**

Vendredi 18 novembre 1994

Les vers de la grappe sont des ravageurs redoutables du vignoble.

Même si la consommation des larves de cette tordeuse est négligeable, les blessures engendrées par leurs morsures sur les raisins sont par la suite des portes d'entrée pour la pourriture grise. La protection des grappes contre cet insecte est donc indispensable.

Comme c'est souvent le seul ravageur à combattre, il serait intéressant d'appliquer des méthodes de lutte qui auraient le moindre impact sur la faune utile des vignes. Elles maintiendraient ainsi un certain équilibre.

La confusion sexuelle est l'une de ces méthodes sélectives. Elle consiste à suspendre des diffuseurs dans la vigne qui dégagent l'analogue de phéromones sexuelles, moyen de communication entre les mâles et les femelles. De cette manière, on provoque un camouflage des phéromones émises par la femelle que les mâles ne parviennent plus à trouver. Il n'y a alors plus d'accouplements, plus de pontes fertiles et donc plus de descendance.

**Jérôme FOURNIER: AVIFAUNE DANS LE NORD-EST SIBÉRIEN**

Vendredi 16 décembre 1994

Au delà de la Jakutie, situé dans la zone de la toundra et de la taïga, bordé au nord par la mer de Sibérie orientale, à l'est par la mer de Bering et au sud par la mer d'Okotsk se trouve le pays des Tchouktsches. Reliefs côtiers, forêts de mélèzes, marécages, brousses d'arbustes nains, mosaïques de lichens, de mousses et d'éricacées, autant de paysages vierges qui s'étendent à l'infini et qui recèlent une faune et une flore aussi diversifiées qu'intéressantes.

Les oiseaux constituent une part importante de la zoocénose de cette péninsule. Si on y trouve des espèces de Scandinavie, ou même de nos Alpes, d'autres sont typiquement asiatiques ou ne se rencontrent ailleurs qu'en Alaska.

Il y a aussi les spécialités locales, comme le gigantesque pygargue de Steller, le discret bécasseau à spatule, la rarissime grue blanche de Sibérie, ou enfin le mystérieux courlis nain, hôte de la taïga calcinée.

Protégées par les conditions extrêmes qui y règnent, de vastes régions du Grand Nord ont été exemptées de présence humaine et ont pu ainsi conserver la dynamique naturelle de leurs écosystèmes.

#### **Nicolas MEISSER: CRISTAUX ET MINERAUX DU VALAIS ET DES REGIONS ENVIRONNANTES**

Vendredi 20 janvier 1995

On considère que les minéraux sont des substances naturelles cristallisées, chimiquement définies et composées d'atomes ou de molécules géométriquement groupés dans l'espace. On constate que sur la Terre, les roches et la glace sont constitués de minéraux. La civilisation a toujours utilisé les minéraux: métaux, céramiques, matériaux de construction en sont issus.

Dans nos contrées, les nombreux affleurements rocheux ainsi que les galeries fourrissent constamment un grand nombre d'espèces minérales. Certaines de ces substances naturelles sont uniques et n'existent que dans certaines régions, c'est le cas du Binntal. Les cristaux apparaissent comme des intrus dans le monde naturel, de par leur relative immortalité, leurs couleurs intenses et leurs formes géométriques rectilignes.

Les buts de cette conférence sont de faire découvrir l'importance historique et actuelle des minéraux, d'expliquer sommairement leur formation et de présenter les plus belles espèces de nos contrées.

#### **Christian WERLEN: LA VEGETATION FORESTIERE DU VALAIS**

Vendredi 17 février 1995

En Valais, la forêt est un immense domaine qui occupe 115'000 ha soit les 20% de la surface totale du canton ou les 35 % de la surface dite productive. Cet espace naturel qui se développe de la plaine aux alpages est très diversifié. On recense quelque 800 espèces de plantes et plus de 60 associations végétales.

Les conditions naturelles particulières du Valais central ont généré des milieux forestiers originaux, inconnus dans d'autres régions de Suisse.

Le conférencier vous fera découvrir les milieux forestiers les plus importants et vous montrera quelques plantes, souvent discrètes, se cachant dans le sous-bois. Une méthode simple permettant de reconnaître une association végétale forestière sur le terrain sera présentée. Quelques réflexions concernant la gestion et l'évolution des forêts valaisannes concluront cet exposé.

Le samedi 18 février une excursion a conduit les Murithiens dans la région de Grimisuat, pour apprendre à reconnaître les arbres et les buissons sans feuilles.



## RAPPORT D'ACTIVITE DE LA MURITHIENNE POUR L'ANNEE 1995

1995 a été déclarée l'année européenne de la conservation de la nature. Pour marquer cet événement, notre société a participé aux différentes manifestations organisées par le Service cantonal des forêts et du paysage et par les associations et sociétés de protection de la nature, soit excursions, conférences, rédaction d'articles dans les journaux, interviews à Radio-Rhône. En plus, le Comité a voulu réaliser une action concrète. Avec l'appui du professeur Marcel Burri, une lettre a été envoyée en mars 1995 au Conseiller fédéral Kaspar Villiger lui demandant que les terrains que l'armée désire vendre aux Follatères soient mis sous protection.

Trois excursions inscrites au programme de l'année européenne de la conservation de la nature ont été réalisées. Celle du printemps a conduit les Murithiens sur le coteau de Chamoson.

Durant l'excursion d'été de 2 jours, les participants ont visité l'INRA à Thonon et ont découvert les spécificités géologiques de la région de Morzine.

La course d'automne s'est déroulée sous la pluie dans une vallée peu connue, le Rappel, situé en amont de Mühlebach.

Jean Julien a organisé au mois de juin une excursion pour les anciens dans les hauts de Leysin. Une vingtaine de personnes y ont participé.

Une enquête a été réalisée auprès des membres de la Murithienne pour savoir si la formule de l'excursion d'été devait être changée. Les résultats sont les suivants: 56 questionnaires dûment remplis nous sont revenus: 36 personnes sont favorables à une sortie le 1er week-end de juillet, 21 ne le sont pas, 27 personnes souhaiteraient, ou ne s'opposent pas à avancer cette sortie d'un ou deux week-end, 27 préfèrent la maintenir à la date habituelle, 12 trouvent que le prix est un facteur qui peut être limitant et situent le prix maximal entre Fr. 50.- et Fr. 100.-, 44 ne sont pas gênées par le prix.

Une sortie sur 2 jours convient à 42 personnes, 14 préféreraient s'en tenir à 1 journée. Destination: 24 souhaitent rester en Valais, 10 se rendent volontiers hors cantons, 24 n'ont aucune préférence L'inscription anticipée gêne 11 personnes, 44 l'acceptent.

En conclusion, il est souhaitable de ne pas trop modifier les habitudes et d'alterner chaque année la destination (une année en Valais, l'année suivante à l'extérieur, ainsi de suite).

Durant l'hiver 1994-1995, 6 conférences ont été organisées en collaboration avec la société entomologique valaisanne.

Comme les années passées, Françoise et Pierre-Daniel Roh ont organisé le camp jeunesse-nature. Il a eu lieu à Arolla entre le 17 et le 23 juillet. Il a été suivi par 19 jeunes de 9 et 12 ans.

Les autres activités de la société ont été:

- Rigoles de Vionnaz: une autorisation de construire a été délivrée par le Service cantonal des constructions en juillet 1995. Les travaux ont été mis en soumission et ils pourront commencer en 1996.

- Participation à la commission extraparlamentaire pour l'élaboration d'un avant-projet de loi sur la protection de la nature, des paysages et des sites. Ce projet a été déposé auprès du Conseil d'Etat, il est actuellement en consultation.

- Participation aux manifestations de la millième séance de la Société botanique de Genève.

- Participation à l'organisation d'une conférence du Dr. Gotlieb Guntern en collaboration avec la Société académique du Valais.

Sur le plan financier, la Murithienne a reçu cette année un appui de la Fondation Mariétan (secrétariat, bulletin), de la Loterie romande et du Département de l'environnement et de l'aménagement du territoire (bulletin et publication de la flore aquatique et

palustre du Valais et du Chablais vaudois de Michel Desfayes), de l'Académie Suisse des sciences naturelles (bulletin) et du Département de l'instruction publique (bulletin).

Sion, le 1er février 1996

Christian Werlen

### Fondation Dr Ignace Mariétan

Un changement à signaler au comité de la Fondation: Monsieur Jean Ruedin, trésorier, membre du Comité depuis le début, soit 1972 a donné sa démission. Il a été remplacé par Monsieur Michel Morend d'Ardon.

Cette année, la Fondation a attribué des aides pour les objets suivants:

- Travaux d'entretien du chalet du Dr. Ignace Mariétan à Zinal
- Secrétariat et rédaction du bulletin de la Murithienne
- Frais d'organisation du camp «Jeunesse Nature» à Arolla
- Publication de 500 exemplaires de la thèse de Raphaël Arlettaz sur les chauve-souris en Valais
- Travaux sur l'écologie de l'engoulement en Valais par Antoine Sierro
- Etude sur le Torcol en Valais par Anne Freitag
- Reproduction en couleur dans le bulletin 113/1995 de la carte de la végétation d'une région de la vallée de Binn par François Freléchoux.

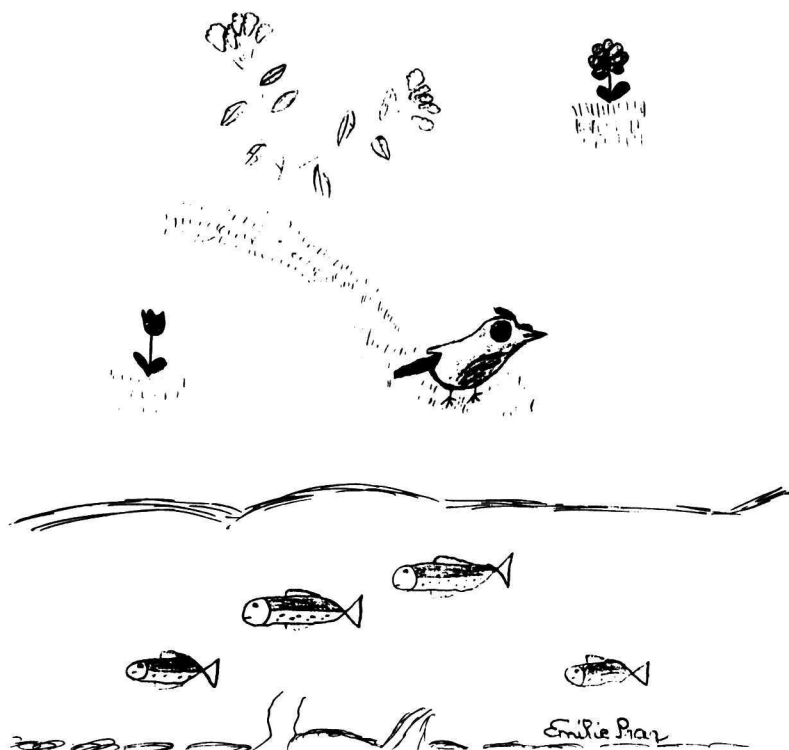
Christian Werlen

### CAMP DES JEUNES DE LA MURITHIENNE ET JEUNES NATURE VALAIS

du 17 au 23 juillet 1995 à AROLLA



Camp des jeunes d'Arolla. Dessin Philippe Bauman.



Le camp a rassemblé 19 jeunes participants (8-12 ans) sous la direction de Pierre-Daniel Roh, Françoise Roh et Elisabeth Baechler s'occupant de la cuisine. Les moniteurs, Bertrand Posse, Philippe Baumann, Gaëtan Delaloye et Christophe Praz, ont initiés les participants à la connaissance des plantes, des oiseaux, des mammifères et des insectes. Pierre Kunz, vice-président de la Murithienne, leur a parlé de la géologie et à la glaciologie.



## REUNION DE LA MURITHIENNE SUR LE COTEAU DE CHAMOSON LE 7 MAI 1995

Par une magnifique journée de mai, environ 80 Murithiens se retrouvent au hameau du Grugnay, en-dessus du village de Chamoson, pour parcourir un coteau souvent entrevu depuis la plaine, mais rarement traversé à pied. Il faut dire que le tracé proposé par Jean-Claude Praz, judicieusement choisi pour éviter les routes goudronnées, nous fait serpenter à travers champs et le long de chemins désespérément dépourvus du petit losange jaune. D'où quelques inquiétudes parmi celles et ceux qui, pour mieux admirer une fleur ou un caillou, ont perdu le contact avec le groupe de tête!

Le président se trouvant au Maroc et la secrétaire en France, c'est un comité restreint qui, par l'intermédiaire de vice-président Pierre Kunz, accueille à Némia les Murithiens présents.

La parole est donnée à M. Ignace Carruzzo qui rappelle l'histoire de Chamoson : Chamoson et Ardon formaient une seule seigneurie de l'Evêché de Sion administrée par des vidomnes qui résidaient au château de Chavey, situé à Némiaz. Celui-ci fut démoli en 1226. En 1260, l'évêque Henri I de Rarogne doit céder au comte de Savoie, Pierre II, surnommé le Petit-Charlemagne, ce territoire. Rendu à l'Evêché en 1268, il redevint savoyard de 1384 à 1475. Reconquise par les Patriotes des 7 dizains, cette seigneurie est restituée à l'évêque en 1490. Les deux communautés sont incorporées au district de Martigny à la Révolution, en 1798, puis au district de Conthey, nouvellement créé, à la chute de Napoléon en 1815.

Dès 1315 apparaissent les communautés distinctes de Chamoson, Ardon et St-Pierre-de-Clages qui tiennent leur plaid (assemblée) à Chamoson.

Sur le plan religieux, Ardon et Chamoson ne forment qu'une paroisse, l'église de Chamoson ayant été détruite au début du XIV<sup>e</sup> siècle par le torrent de Merdesson qui avait son cours indépendamment, à l'est du village. En 1436 on lui imposa un cours nouveau en le faisant tomber dans la Losentze à l'ouest du village et on lui donna un nouveau nom: le torrent de St-André.

En 1775 on reconstruit l'église et le clocher actuel et dès 1832, une paroisse autonome est constituée. L'église actuelle a été construite en 1929; elle abrite des fresques et des vitraux d'Edmond Bille.

Chamoson resta encore longtemps soumis aux caprices du torrent de St André, malgré son premier endiguement en 1867. Ainsi, il déborda en 1871, 1973 et 1985. Dès 1897, plusieurs barrages ont été construits sur les torrents qui l'alimentent.

Après avoir traversé le "Tséné", nous passons au travers d'une petite forêt marquée par un glissement de terrain. Arrivés aux "Petits prés" nous redescendons par un sentier assez glissant jusqu'au torrent de Cry.

La traversée de ce torrent fut riche en émotion en raison du fort débit et de l'absence de passerelle. Mais grâce aux bons offices de certains qui n'hésitèrent pas à prendre un bain de pied pour aider la colonne à traverser, tout le monde se retrouva sain et sauf sur la rive droite.

Un peu à l'écart du torrent pour se faire entendre, Marcel Burri nous parle de la géologie de la région au moyen d'une coupe qui présente la nappe de Morcles, (domaine helvétique) reposant sur l'Autochtone lequél, à part une mince couverture secondaire (calcaire et marnes) est essentiellement constitué par le socle (grès, conglomérats et gneiss).

La particularité de la nappe de Morcles réside dans le fait qu'il s'agit d'un grand pli couché, et que les mêmes roches se trouvent donc une fois en position normale et une fois en position inversée.



Les Murithiens ont été surpris par les hautes eaux du torrent de Cry, ce qui a retardé la progression de la colonne. (Photo Jean-Claude Praz).



L'avalanche qui remplit encore le vallon de Chamosentze a facilité le passage vers les Grands prés. (Photo Jean-Claude Praz).



Une image habituelle aux excursions de la Murithienne: Madame Claire Roy-Bührer, membre jubilaire, entourée de jeunes Murithiens. Mayens de Chamoson. (Photo Jean-Claude Praz)

En-dessus des roches se trouvant la végétation, Olivier Duckert nous décrit ensuite la flore de la région, en commençant par les steppes à anémones, et sur les stations plus fraîches, les prairies à brome avec différentes orchidées telles que l'orchis brûlé et l'orchis morio.

Dans les éboulis, comme au pied des Ancillons, on rencontre des steppes à stipe calamagrostide, scorzonère d'Autriche et même des cactus, vraisemblablement échappé d'un jardin.

Dans les zones plus froides et plus grasses se rencontrent la verge d'or et le géranium sylvestre.

Les chênaies abritent diverses orchidées, dont la céphalanthère à larges feuilles.

Diverses plantes accompagnent la pinède qui caractérise la station. Ainsi, les pinèdes très sèches contiennent la laïche humble, alors que celles un peu plus fraîche abritent la laïche blanche. Plus haut, sur les sols les plus secs et les plus chauds se rencontre l'euphrase visqueuse.

Sur les versants frais on trouve la hêtraie avec la latrée squamaine qui, bien qu'abondante sur le Plateau, se situe ici en limite de répartition.

Après le pique-nique au bas de la forêt de l'Arbarie se tient la partie administrative et la présentation des comptes, lesquels sont approuvés à l'unanimité. M. Willy Kraft, fondateur de la LVPN, est élu membre d'honneur de la Murithienne.

M. Carruzzo reprend la parole pour expliquer les anciennes activités minières de la région, notamment l'exploitation du fer, qui contenait jusqu'à 30% de chamosite. Le minerais était descendu par téléphérique jusqu'à St-Pierre-de-Clages. La fonderie d'Ardon nécessitait alors tellement de bois qu'une partie de celui-ci était acheminé depuis le Haut-Valais par flottage sur le Rhône.

Notre chemin continue en direction du troisième et dernier torrent, lequel ne fut pas difficile à franchir puisqu'encore recouvert de neige. Depuis les "Grands prés" nous traversons les mayens de Chamoson jusqu'aux mayens de l'Ardève où par un sentier assez raide nous longeons une petite crête, puis traversons la Losentse et arrivons au Grugnay. Le seul bistrot du hameau étant pris d'assaut par les Murithiens assoiffés, c'est par petits groupes que se déroule la visite du très intéressant musée de spéléologie situé juste plus haut.

Un peu plus tard, et après avoir récupéré in extremis certains Murithiens vagabonds, nous embarquons dans le car qui nous ramène à Sion.

Catherine de Rivaz Gilliéron

## Samedi 1er juillet 1995

### VISITE DE L'INRA A THONON

En ce premier week-end de juillet de l'an 1995, une cinquantaine de Murithiens sont au rendez-vous pour découvrir le programme de cette excursion d'été:

Visite de l'INRA à Thonon le samedi après-midi, nuitée à Morzine et randonnée géologique dans la région de Morzine - Les Gets le dimanche.

Le top départ est donné à 12.00 h. à la gare de Sion où le car nous attend: plusieurs arrêts en cours de route permettent d'avoir le groupe au complet à St-Gingolph. Le passage de la frontière se fait sans encombre et nous voici à Thonon sous un soleil radieux.

Les Murithiens se sont scindés en plusieurs groupes pour faire la visite de l'institut. La présentation d'un film audiovisuel permet d'avoir une vision globale des études menées à l'INRA de Thonon et de replacer cet institut dans son contexte. Cette station d'hydrobiologie lacustre fait partie de l'INRA: Institut National de la Recherche Agronomique. Les pôles de recherche de la station se répartissent comme suit: 1. Qualité des eaux et des bassins versants des lacs: la station de Thonon a beaucoup travaillé sur l'eutrophisation des lacs Léman, Annecy, Nantua et Le Bourget. Elle participe très activement au suivi du Léman dans le cadre de la Commission Internationale pour la protection des eaux du Léman (CIPEL); 2. La gestion des ressources piscicoles représente le deuxième secteur de recherche. L'eutrophisation des lacs a eu des conséquences sur la production et les rendements piscicoles. Un groupe de recherche a pu développer depuis 1982 les techniques de reproduction en pisciculture de poissons tels que l'omble, le corégone et assuré ainsi le repeuplement des lacs.

La suite de la visite nous a conduit sur le port d'INRA qui possède quelques bateaux servant aux relevés et aux investigations sur les lacs. L'estimation des stocks piscicoles fait appel à des technologies de pointe comme l'écho-intégration. Cette technique utilise le principe du sondeur pour détecter les bancs de poissons: les sonars sont alors couplés à un appareil permettant d'évaluer l'énergie des échos reçus et d'estimer l'importance des bancs de poissons.

La visite se poursuit dans la pisciculture où les recherches sont menées principalement sur les corégones. La reproduction et l'élevage des juvéniles constituent la clef de la réussite puisque les difficultés résident principalement dans l'alimentation spécifique des alevins qui sont zooplanctonophages: il est très difficile de nourrir ces alevins en pisciculture.

Après le matériel de prospection de terrain et la faune piscicole, les bureaux et laboratoires permettent aux murithiens d'observer le phytoplancton et le zooplancton du Léman.

Pour comprendre l'évaluation de ces organismes dans le Léman, un aperçu de la qualité des eaux du Léman est donné. Le laboratoire d'analyses physicochimiques de l'INRA participe au suivi de la qualité des eaux du Léman; ce suivi est financé par la CIPEL dont font partie les trois cantons de Genève, Vaud et Valais ainsi que les deux départements Ain et Haute Savoie.

La qualité des eaux du Léman s'est fortement détériorée à partir des années 1960. Depuis cette période on a pu enregistrer de fortes augmentations en phosphore total jusqu'au début des années 1980. Les différentes mesures prises sur le bassin versant (construction de STEP avec déphosphatation, réduction à la source dans les industries, diminution des quantités employées en agriculture) portent maintenant leurs fruits, puisqu'en 1994 le stock de phosphore a diminué de 50% dans le Léman.



La réponse se fait aussi sentir du côté des algues; en 1994 la biomasse du phytoplancton a diminué par rapport aux années précédentes. Les diatomées (algues à enveloppe siliceuse) deviennent prédominantes. On notera aussi depuis 1995 la réapparition de diatomées *Tabellaria fenestra* abondantes jusque dans les années 60, fréquentes dans les milieux à tendance oligotrophe.

M. Jean-Claude DRUART, chargé de recherches sur le phytoplancton, complète ces informations orales par quelques observations au microscope ainsi que des explications sur d'autres secteurs de recherche comme le paléo-environnement basé sur les diatomées mais aussi l'aide apportée en criminologie sur les noyés.

M. Gérard BALVAY, chargé de recherche sur le zooplancton définit son sujet comme «l'art de transformer les algues planctoniques en aliment pour le poisson». Les organismes du zooplancton sont très diversifiés avec des régimes qui peuvent être herbivores, omnivores ou carnivores. Vu leur aptitude migratoire verticale journalière, avec un rôle de brouteur du phytoplancton en journée en surface et un cycle de repas et de digestion en profondeur la nuit, ils contribuent largement à la clarification des eaux.

La visite de l'institut prend fin vers 17.00 h et le bus reprend la route du port pour nous conduire près du bateau d'excursion «Le Colibri» pour une croisière au large de Thonon. M. G. BALVAY nous sert de guide et commente cette promenade.

En sortant du port de Thonon notre guide nous signale que le niveau du lac a changé au cours de son histoire. C'est ainsi qu'à la période romaine, celui-ci était situé à 3m au-dessus du niveau actuel, alors qu'il y a 8000 ans, le niveau se situait à 3m en-dessous de la cote actuelle. Une cité lacustre avait alors été construite en face du port actuel.

Le bateau prend le cap sud-ouest du côté de l'INRA. M. G. BALVAY nous montre «la pierre noire de Thonon», un bloc erratique en granite apporté au quaternaire par l'ancien glacier du Rhône. Puis, il mentionne au loin la présence de l'une des seules baies du Léman constituée de sables. C'est «la Grande Conche» d'Excenevex - Coudrée où l'on peut observer un phénomène littoral unique en Europe (avec le lac Balaton) celui des dunes de sable fin, hautes de trois à cinq mètres, qui se déplaçaient autrefois sous l'action du vent. En arrière plan le couvert végétal, tout aussi intéressant puisqu'il est constitué d'une forêt de buis arborescents, d'ifs, de châtaigniers et de platanes.

Le bateau change de cap et prend le large. Nous pouvons alors observer avec du recul la côte et la grande terrasse située à 700 m dominée par la Dent Doche. Et en rive droite de la Drance, le plateau de Gaveaux qui sert d'impluvium et alimente en eau les sources d'Evian. Le temps de transit des eaux a pu être déterminé grâce aux isotopes de certains éléments: il se situe entre 15 et 30 ans. Bien que voisins de part leurs compositions, les eaux minérales de Thonon possèdent un temps de transfert dans le sous-sol beaucoup plus court, de l'ordre de trois ans.

Le bateau se dirige en direction de l'embouchure de la Drance, en passant devant le château de Ripaille dont les origines remontent au XII<sup>ème</sup> siècle. Notre guide nous précise l'existence des différentes terrasses; celles-ci retracent les variations du niveau du lac déterminées par les oscillations climatiques.

La terrasse de trente mètres (au dessus du niveau actuel) correspond à un Léman «tardi-glaciaire». A la suite d'une baisse du niveau de base méditerranéen, la reprise d'érosion du Rhône fait descendre la surface des eaux et engendre la terrasse de dix mètres sur laquelle a été implanté le château de Ripaille. Pendant une longue période (- 8000 ans à - 2700 ans) un nouvel abaisssement a lieu à - 2m. Il permettra le premier développement et peuplement des rives.

Le parc du château apparaît bien boisé avec une dominance du chêne rouvre; il possède une faune riche et diversifiée.

Sur le chemin du retour, nous pouvons encore admirer le vol de quelques hérons qui ont refait leur apparition sur le Léman depuis 1970 et dont la population a fortement augmenté durant les 20 dernières années.

Après une bonne heure de croisière richement commentée, nous avons quitté notre guide et retrouvé notre car pour une ascension vers Morzine.

Marc Bernard

## EXCURSION GEOLOGIQUE DANS LA REGION DE MORZINE

Le départ étant donné, notre bus s'ébranle à travers les étroites ruelles de Thonon. A la sortie de la ville, nous rejoignons le cours de la Dranse où de petites pyramides, entaillées dans la moraine, apparaissent au débouché des gorges dans lesquelles nous nous engageons. La route est sinueuse entre de grandes parois conglomératiques tertiaires, les personnes sensibles au mouvement du car ont pu apprécier !

Pendant une petite heure, nous remontons la vallée de la Dranse sous un ciel de plus en plus chargé, quand enfin vers 19h30, nous arrivons dans la longue cuvette où s'est largement développé le village (ou la ville?) de Morzine (976 m). Notre hôtel "Le Florimontane" se trouve dans la partie située le plus en amont du village, à proximité du départ de la route du col de Joux Plane.

Un petit apéritif offert par la direction de l'hôtel permet de s'aiguiser l'appétit, puis nous voilà débarqués dans une grande salle à manger où, ce soir là, deux repas différents sont servis aux convives : la raclette ou la pierrade. Nous étions annoncés pour le deuxième mets, ce qui permet de déguster de la viande grillée dans une odeur de fromage ! Ne nous plaignons surtout pas, le repas est fort bon, l'ambiance « murithienne » animée et le vin dignement honoré, tiré d'un tonneau « self service ». La discussion, toute consacrée à la philosophie, porte en particulier sur la composition de la roche servant de pierrade : pierre ollaire, serpentinite ou amphibolite ? Nous craignons de ne pouvoir répondre avec certitude à cette question d'ordre géologique. L'accès à cette roche (cassure, toucher, observation sous la loupe) étant difficile pour des raisons thermiques !

Le repas terminé, tous les Murithiens sont invités à passer des nourritures terrestres à celles spirituelles en assistant à la présentation de notre guide, le Prof. Jean BERTRAND de l'Université de Genève, au sujet du contexte géologique de notre excursion du lendemain. Son exposé richement illustré par des transparents et des diapositives, donne l'occasion aux Murithiens de poser de très nombreuses questions : la discussion touche à la fois la formation des Alpes, le fond des océans, les roches vertes et ... le Valais ! En effet, les roches que nous allons découvrir font partie d'une des unités des Préalpes chablaisiennes composées d'un empilement de nappes tectoniques. La dernière et structuralement plus élevée de ces unités, la Nappe Supérieure des Préalpes, comporte plusieurs sous-ensembles dont la Nappe des Gets constituant toute la région de Morzine-Les Gets. Cette nappe nous intéresse tout particulièrement : elle renferme, dispersés au sein de roches sédimentaires, des masses, lentilles et débris de roches cristallines, qui sont des roches caractéristiques, soit de domaines continentaux (granites), soit de domaines océaniques (ophiolites). Cet ensemble géologique s'est détaché de ses racines il y a environ 45 millions d'années au début du Tertiaire. Son lieu d'origine se trouvait plus au sud-est dans le domaine liguro-piémontais, la similitude devient ainsi frappante avec les roches valaisannes penniques situées au sud du Rhône, dans les schistes lustrés à ophiolites de la nappe du Tsaté (cf. excursion de la Murithienne à Arolla en été 1992). On comprend dès lors facilement l'échange nourri de questions au sujet des serpentinites, pierres ollaires et mode de transport des unités géologiques des Gets depuis leur Valais d'origine !

Morphée nous tend ses bras réparateurs, et rapidement le bar de l'hôtel se vide des quelques Murithiens encore accrochés à un dernier verre trinquant au souvenir des serpentinites valaisannes.

Alors que le petit déjeuner se déroule sous un soleil radieux, le départ en bus se fait sous une pluie battante. Mais que fait la météo? Il est 9 h du matin, et la question se pose sur toutes les lèvres : «ophiolites or not ophiolites»? Le ciel nous entend-il? En effet, la pluie se calme en même temps que notre bus s'ébranle sur la route de Joux Plane. Après 5 minutes de trajet, notre véhicule nous dépose au point de départ de notre parcours géologique sous un soleil revenu !

Notre premier affleurement se situe au lieu-dit le Crêt, à la verticale sous le sommet du Plénay. Nous traversons une prairie humide couverte de fleurs, qui ressemble davantage à un marécage qu'à un pâturage. Après une courte montée, un premier arrêt permet à un groupe de mordus (la majorité des participants) de déposer les sacs et de pénétrer dans la forêt. A quelques centaines de mètres de là, trône un affleurement de serpentinites (*la serpentine est le minéral, la serpentinite la roche composée de ce minéral*). Ce type de roche compose une des formes essentielles de la «succession ophiolitique» correspondant à une section de croûte océanique. La serpentinite vient de la partie la plus profonde de cette section depuis une zone désignée comme le manteau supérieur. L'affleurement en question est très sombre, vert-grisâtre, très fracturé et présente de nombreuses fissures remplies de talc.

Notre excursion se poursuit avec la montée, par un chemin forestier, vers le sommet du Plénay. Sous celui-ci nous avons l'occasion de profiter à la fois d'une vue panoramique sur l'est: Morzine, Avoriaz, le lac de Montriond et le col de Cou (frontière suisse), et également d'un bref arrêt géologique avec l'observation de vestiges d'épanchements volcaniques basaltiques (d'origine sous-marine), ainsi que de granites.

Après une brève montée dans des alpages, nous débouchons sur le sommet du Plénay (1554 m) où, comble de l'horreur pour les naturalistes que nous sommes, un complexe hôtelier austère fait face à un terrain de golf nouvellement créé ! Cet effroi se poursuivra sur plusieurs kilomètres, lorsque nous constatons que le golf a repoussé notre sentier dans la bordure de la forêt adjacente ou directement sur le sommet de la crête que nous longeons. Le point culminant de la crête permet d'observer un panorama circulaire sur tout le Chablais français. Malheureusement les sommets sont la plupart couverts et quelques minutes plus tard la pluie nous rattrape.

Il est midi, un couvert s'impose d'urgence. La forêt nous ouvre ses bras et le pique-nique se déroule au sec, de même que l'incontournable séance administrative de notre président bien-aimé. Rassasiés d'informations administratives, géologiques et forestières, les solides Murithiens poursuivent leur progression sur le fil de l'arête reliant le Plénay au Ranfolly. Nous ne rencontrons que des formations sédimentaires tendres, proies faciles pour l'érosion, ce qui explique les morphologies douces et l'abondante couverture végétale (épécéas). Ces morphologies douces ont d'ailleurs également favorisé le remodelage des terrains qui, faisant suite au golf, constituent au Ranfolly des champs de ski comme le témoignent les nombreuses installations de remontées mécaniques.

Le passage au col du Ranfolly nous fait traverser la route du col de Joux Plane; nous nous engageons alors sur un large sentier menant directement au sommet du Vuargne (1826 m). Une fois de plus, la pluie menace et c'est sans attendre que nous suivons l'étroit chemin longeant la crête sommitale entre des rhododendrons et des mélèzes. Au passage, notre guide nous montre des roches massives verdâtres correspondant à des épanchements basaltiques, sans aucun doute sous-marins, puisque ces laves présentent un débit caractéristique dit en coussins (formes rondes en tubes). Nous descendons ensuite résolument dans la face sud du Vuargne dominant le col et le lac de Joux Plane (1712 m). Un chemin scabreux, car raide et glissant, conduit enfin les Murithiens directement sur la route du col où le car attend.

Cependant, la buvette du col avec sa terrasse (mais oui, même le soleil conclut agréablement cette excursion!) nous accueille pour un ultime verre en terre savoyarde avant le départ final. Encore tous nos remerciements à notre guide Jean BERTRAND, pour sa conviction à nous faire trouver des roches sous-marines sur un terrain de golf dans un climat digne de la Bretagne !

Pierre Kunz

## REUNION DE LA MURITHIENNE LE 24 SEPTEMBRE 1995 AU RAPPETAL

Partis à pied d'Ernen par un pluvieux dimanche de septembre, nous autres Murithiens avons choisi le Rappetal comme objet de notre dernière sortie de l'année. Nous sommes donc allés «sur les pas de Mathieu Schiner», qui, quelques 500 ans auparavant venait garder les moutons en été dans cette vallée avant de devenir le cardinal que l'on sait.

Une première ascension d'environ 500 mètres de dénivellation nous fit traverser une forêt mixte de mélèzes et d'épicéas; cette essence se distingue du sapin blanc par les cônes «tombants» l'écorce rougeâtre et les aiguilles disposées tout autour des branches. Le sol étant acide, la strate herbacée se compose à cet endroit soit de canche flexueuse et de luzules blanc-de-neige (dans les versants exposés au Nord), soit de calamagrostide velue (dans les versants Nord plus humides). Cette graminée se reconnaît facilement grâce aux tapis denses qu'elle forme et à leurs larges feuilles courbées dans le sens de la pente.

Le plafond de nuages et le brouillard nous empêchant d'apercevoir le versant opposé, les géologues de service se contentèrent de donner quelques explications sommaires sur la nature acide du substrat.

Arrivés à Niederärnerschäller, lieu prévu pour le pique-nique, notre premier et principal soucis fut de nous abriter de la pluie incessante.

L'assemblée générale qui suivit le repas fut écourtée sur la demande des Murithiens frigorifiés et tout humides. Christian Werlen nous annonça diverses activités prévues en 1996 à l'occasion du 25ème anniversaire du décès du Dr Ignace Mariétan. Jean-Claude Praz nous résuma le récent colloque sur le loup, dans le contexte des événements du Val Ferret. Enfin, Régine Bernard nous évoqua l'hydrologie et l'exploitation de l'eau dans la vallée.

L'après-midi deux itinéraires différents nous conduisirent à Mühlebach, village qui vit naître Mathieu Schiner en 1456. Si les chanceux et autres personnes instruites ou avisées ont pu admirer sa maison de naissance, je dois avouer être passé allégrement à côté de cet édifice. A l'entrée du village, une magnifique barrière traditionnelle, faite de branches entrecroisées, longe le chemin qui descend de Chäserstatt.

Un dernier verre partagé sur la place du village et le car (qui s'est fait attendre) nous ramena à la capitale. Durant la descente, nous purent enfin admirer le paysage, les nuages ayant daigné se déchirer. Et c'est fatigués, mais heureux (selon la formule d'usage) que nous regagnons nos domiciles respectifs.

Stéphane Emery

## CHANGEMENTS AU FICHIER

### Nouveaux membres

Philippe Baumann, Martigny; Jean Bertrand, Genève; Sébastien Carruzzo, Sion; Serge Costa, Ravoire; Jean-Noël Crettaz, Ayent; Anne Cretton, Sion; Gaëtan Delaloye, Ardon; Muriel Dufey, Prilly; Nicole Erard, Fully; Myriam Eschmann, Sion; Roland Farquet, Martigny; Walter Fischer, Grône; Corinne Follonier, Sion; Anne-Marie Gaudin, Ardon; Michel Grenon, Versoix; Sylvie Lehmann, Grandcour; Bernard et Marly Matthey-Doret, La Conversion; Régis Monnet, Iséables; Sonia Morand, Ayent; Ann Olsson Duc, Savièse; Marie Hélène Pannatier, Sion; Marguerite Roh, Sion; Mayra Rojas Rey, Sion; Alexandre Scheurer, Lausanne; Jo Schmid, Meyrin; Alain Vielle, Martigny; Alexandre Vogel, Sion; Lucie Wiget, St-Jean; Hans Zurmühle, Veyras.

### Décès signalés en 1995

Marie-Josèphe Luisier, Fully (1975), Charles Bourguinet, Uvrier (1980).

### Démissions en 1995 ou non paiement des cotisations 1994

Pietro D'Allessandri, Faido-Stazione (1990); Simone Chachaghi-Dutoit, Lausanne, (1986); Jacques Champrenand, Ballaigues (1986); Féd. Geissberger, Corseaux' (1956); Rachel Pignat, Prilly (1987); Marjolaine Rivier, Le Mont (1987); Gerhard Schieck, Genève (1991); Siegfried Bellwald, Visp (1983); Augusta Rouiller, Martigny (1967); Thierry Schweghler, Villaz-St-Pierre (1988); Geneviève Thentorey, Irlande (1977).

### Membres honoraires en 1995: 50 ans de sociétariat

Paul Bochud, Vétroz; Marcel Burri, Bex; Pierre de Kalbermatten, Sion; Henri Michelet, St-Maurice; Adolphe Sierro, Sion; Emmanuelle de Wolff, Sion; Jacques Zimmermann, Sion; Claire Roy-Buhrer, Chêne-Bourg.

# COMPTES DE LA MURITHIENNE POUR L'ANNEE 1994

## Recettes

Cotisations des membres	12'755.—
Subvention ASSN	5'000.—
Subvention fondation Mariétan	6'000.—
Subvention Loterie romande	15'000.—
Subvention Etat du Valais (1994)	5'500.—
Dons	760.—
Ventes de Bulletins + cartes+ divers	1'831.—
Rétrocession impôt anticipé	838.25
Intérêts bancaires et CCP	1'464.55
Excursions	7'176.—
Camp des jeunes	5'130.—

---

Total des recettes	61'454.80
--------------------	-----------

## Dépenses

Bulletin No 111	36'321.—
Excursions	7'574.80
Camp des jeunes	5'085.40
Conférences publiques	1'516.20
Publications: La Faune; die Flora	10'000.—
Frais de secrétariat	12'059.80
Cotisation à l'ASSN	1'226.—
Cotisation ASL	75.—
Cotisation AAVA	200.—
Marais de Vionnaz	5'667.60
Impôts	648.05
Divers	1'081.15

---

Total des dépenses	61'454.80	81'455.—
--------------------	-----------	----------

Excédent de dépenses	20'000.20
----------------------	-----------

Fortune au 01.01.94 BCV	49'827.30
CCP	4'729.90

---

Fortune au 31.12.94 BCV	28'349.20	54'557.20
CCP	6'207.80	

---

	34'557.—
--	----------

Diminution de fortune en 1994	20'000.20
-------------------------------	-----------

Les comptes ont été vérifiés et reconnus en ordre le 27 février 1995 par les vérificateurs, Mme Romaine Perraudin Kalbermatter et M. Henri Fellay.

Catherine de Rivaz Gilliéron, trésorière